



est obscur dans un premier temps, finit par se révéler fondamental. Comme s'il ne fallait pas mettre en scène une énième fois *Hamlet* mais qu'il fallait l'éprouver de l'intérieur en tant qu'acteur mais aussi en tant que metteur en scène. Ainsi, j'aime me dire que pour mettre en scène *Hamlet* et en faire ce fantasme artistique le plus démesuré, cela passerait en un sens par le mettre en scène, le jouer et le jouer avec ces personnes-là seulement. Cette intuition devenue concrète, les autres parcours de rôles se sont très facilement révélés de part les perspectives psychanalytiques que la pièce englobe. Freud a tellement puisé, pour fonder sa science, dans la culture théâtrale et mythologique, et dans cette pièce en particulier, que l'on ne peut échapper à cette lecture en gardant toujours à l'esprit que c'est la psychanalyse qui a copié le théâtre et non l'inverse. Le père sera ainsi joué par le beau-père, l'amante par la mère, un fils et son père se confondront quand le meilleur ami et confident, se transformera en l'apôtre qui devra faire proliférer la bonne parole du sacrifié.

Il me paraît important de considérer la pièce dans sa contemporanéité. Pourquoi monter *Hamlet* aujourd'hui n'est pas une interrogation à prendre à la légère. Il faut ainsi pouvoir embrasser toutes les ramifications qui se posent à travers les différents niveaux d'intimité invoqués par la question. À son fameux « être ou ne pas être », qui semble être la question, nous devons y répondre à toutes les échelles. Le suicide n'est pas la seule idée à être invoquée ici, loin de là : *Hamlet*, la pièce comme le personnage, propose d'interroger notre vie quotidienne et notre capacité à pouvoir la modifier. Continuer à vivre comme ça ou ne pas le faire, me paraît plus juste pour résumer sa question. Quelle capacité ai-je à influencer ma propre vie ? Un psychanalyste vous dirait grossièrement que votre vie réelle, celle où vous êtes devenu vous-même, ne commence que quand vous avez réussi à tuer le père. Ainsi, si l'on parle de ma trajectoire artistique, monter *Hamlet* peut être vu comme tuer notre père du théâtre. Si l'on agrandit l'échelle pour regarder d'un peu plus haut, se pose alors une question politique et contemporaine brûlante : doit-on continuer à payer pour le mode de vie de nos pères ? Hamlet est-il contraint d'accomplir une violente vengeance tel que lui réclame le fantôme de son père ? Sommes-nous contraints d'accepter une vie telle qu'on nous l'impose ? Doit-on continuer d'alimenter ce vaste système violent et inégalitaire qui semble être la seule solution à une vie terrestre équilibrée ?

Hamlet, courant vers son destin, nous offre une possibilité de nous purger. Comme le Christ en son temps, et avant que sa doctrine ne soit accaparée par un système féodal oppressif s'en réclamant, le prince danois propose une réinitialisation de notre monde et de notre morale pour nous faire sortir de l'obscurantisme. Il coupe le cordon ombilical des folies de nos pères pour nous en libérer. La jeunesse veut-elle vraiment réitérer la violence des générations précédentes et doit-elle même encore s'en sentir coupable ou ne peut-on pas, enfin, espérer passer à autre chose sans se faire insulter d'utopiste ?

– **Thibault Perrenoud**

**Suivez-nous**

et partagez @maccreteil #maccreteil



# HAMLET

William Shakespeare

Thibault Perrenoud / Kobal't

12 → 15 OCTOBRE 20H00

**MAC** MAISON  
DES  
ARTS  
CRÉTEIL

# HAMLET

D'après **La tragique histoire d'Hamlet,  
Prince de Danemark**

de **William Shakespeare**

Nouvelle traduction, adaptation et dramaturgie

**Clément Camar-Mercier**

Création collective

Mise en scène **Thibault Perrenoud**

Collaboration artistique **Mathieu Boisliveau**

Lumières et régie générale **Xavier Duthu**

Scénographie **Jean Perrenoud**

Costumes **Emmanuelle Thomas**

Construction **Franck Lagaroje**

Son **Emile Wacquiez**

Régie son et plateau

**Raphaël Barani** ou **Lucas Garnier**

Assistanat plateau **Anahide Testud**

Avec

**Mathieu Boisliveau** Horatio

**Pierre-Stefan Montagnier** Le Fantôme / Claudius

**Guillaume Motte** Laërte / Polonius

**Aurore Paris** Gertrude / Ophélie

**Thibault Perrenoud** Hamlet

Production déléguée **Kobal't**

En coproduction avec

**La Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois,**

**Théâtre de la Bastille - Paris,**

**La Passerelle - Scène Nationale de Gap,**

**Le POC d'Alforville, Le Théâtre d'Arles,**

**Scène Nationale 61 d'Alençon,**

**Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan.**

Avec le soutien

de la **Scène Watteau de Nogent**

et de la **MAC de Créteil.**

Avec l'aide

du **Conseil Régional d'Île de France,**

du **département du Val de Marne**

et l'aide à la reprise de la **DRAC Île-de-France**

Remerciements

**Jim Perrenoud, Martine Perrenoud, Jaques Paris,**

**Brigitte Jaques-Wajeman,**

**José Alfarroba, Jonathan Motte,**

**Françoise et Antoine Camar-Mercier,**

**Annick Weisslinger,**

**Valentine Perrenoud, Thomas Fournier,**

**Jules, Karin Allik, Tristan Barani, Baptise Dezerces,**

**Guillaume Séverac-Schmitz.**

Administration compagnie **Dorothée Cabrol**

Production/diffusion **Emmanuelle Ossena -**

**EPOC productions**

Après trois ans passés aux côtés de Shakespeare en interprétant *Richard II*, j'ai eu envie d'en reprendre pour plusieurs années. En effet, j'ai découvert en tant qu'acteur à quel point cet auteur permet de tout accueillir, de tout interpréter, de tout ressentir, de tout penser – tout le temps – et d'être concrètement au présent, malgré la distance qui peut séparer le propos des pièces et notre époque contemporaine. Chaque nouvelle mise en scène de ses pièces peut nous offrir une vraie nouvelle lecture, à l'infini. Shakespeare est, en cela, du théâtre pur.

Parallèlement à cette tournée de *Richard II*, j'ai mis en scène deux pièces : *Le Misanthrope* de Molière et *La Mouette* de Tchekhov. Une aventure shakespearienne s'imposait encore davantage pour achever ce triangle d'or des trois grands classicismes : russes, français et, donc, élisabéthain. L'auteur étant choisi, *Hamlet* s'est imposé pour d'autres raisons. Tout d'abord, *La Mouette* en est une adaptation libre. En travaillant le texte de Tchekhov, je travaillais déjà *Hamlet*. Ensuite, mon travail d'acteur autour de la figure de *Richard II* m'a aussi mis sur la voie du prince de Danemark. Ce roi d'Angleterre, écriture de jeunesse de Shakespeare, est largement annonciateur d'*Hamlet* : c'est son père, son frère et son cousin. Fervent défenseur de la nécessité d'une nouvelle traduction pour chaque mise en scène, commander ce travail à Clément Camar-Mercier était évident. Pour l'avoir expérimenté au plateau sur *Richard II*, je ne pouvais pas m'imaginer de ne pas partager un tel bonheur, ne serait-ce que celui des acteurs qui le jouent et des spectateurs qui l'entendent. Le dramaturge m'ayant aussi accompagné en s'occupant de la traduction de *La Mouette*, je connais ses qualités en répétitions et la cohérence de l'équipe que nous formons.

Dans la continuité de nos deux précédentes créations avec la compagnie Kobal't, je poursuis les pistes qui me sont chères : travailler une langue classique dans un espace contemporain dont le spectateur est la clé de la scénographie. Ne jamais travailler sur une image simplement frontale mais sur un public qui dessine l'espace. Avec les acteurs : toujours fouiller, toujours creuser, toujours racler. Ne jamais juger les personnages. Travailler le texte. Être au cœur des situations à deux pas du public. Et, enfin, faire de la représentation théâtrale un événement où l'acteur se confronte sans fards aux spectateurs pour devenir son intime au point de le convoquer lui-même dans la fiction, au sens métaphorique – c'est-à-dire par l'intellect – comme au sens réel – c'est-à-dire par des sensations.

Face à ce défi, j'ai décidé que l'adaptation soit faite pour cinq acteurs. Ce chiffre n'est absolument pas un hasard, il part d'une réalité concrète que je me suis posée sous forme de question : avec qui dois-je monter cette pièce ? Pour des motivations intimes comme artistiques, leurs noms me sont parvenus comme une évidence, ils étaient quatre pour tous les rôles, sauf Hamlet, que je jouerais. Un travail dramaturgique approfondi m'a ensuite permis de rendre nécessaire ce choix, de comprendre ce qui me poussait à aller vers cette voie. Ce serait mentir que d'affirmer comme une révélation que cette pièce doit se monter avec cinq acteurs – dont le metteur en scène jouerait Hamlet – c'est plutôt, comme souvent dans une démarche artistique, un cheminement personnel qui, s'il

**DURÉE : 2H** PETITE SALLE

